

*visse*, qui sont placées aux côtés de l'estomac, mais qui ne se voient plus à celles qui ont mué, et dont l'écaille a pris toute la dureté qui lui est naturelle; les deux pierres ont alors disparu. Les opinions des auteurs sur l'usage de ces pierres, dans l'écrevisse, ont été fort variées. Geoffroy, qui les a trouvées enveloppées dans le nouvel estomac, où il dit qu'elles diminuent insensiblement jusqu'à leur entière destruction, a cru que ces pierres, ainsi que la membrane du vieil estomac, servent de nourriture à l'animal pendant la maladie que lui cause sa mue; car dans le temps de cette mue l'écrevisse est très faible, et paraît malade. Mais Réaumur a été d'un tout autre sentiment. Ayant observé que si, un jour après la mue, on ouvre une écrevisse, on trouve les pierres plus petites qu'on ne l'aurait cru; et que, si on ouvre l'écrevisse quand son écaille a pris toute sa dureté, les deux pierres ne se retrouvent plus: il en a conclu que l'une augmente aux dépens des autres, c'est-à-dire que ces pierres sont dissoutes, et que leur suc pierreux est ensuite

porté et déposé dans les interstices que laissent entre elles les fibres dont la peau molle est composée. Il n'y a plus de doute aujourd'hui que l'opinion de Réaumur ne soit vraie: ce moyen, employé par la nature pour consolider promptement l'enveloppe d'un animal nu et exposé à un grand nombre de dangers, est très digne de remarque.

Le même Réaumur a mesuré des écrevisses avant et après la mue, et il a acquis la preuve qu'elles avaient augmenté d'environ un cinquième dans tous les sens; il en conclut cependant que ces animaux croissent avec lenteur, et ses calculs se trouvent concorder avec l'observation des pêcheurs, qui ont remarqué qu'une écrevisse de sept à huit ans est à peine marchande.

La plupart des crustacés, même ceux qui habitent perpétuellement les eaux, peuvent vivre plus ou moins long-temps dans l'air: on peut, pour tous, prolonger ce temps, en les mettant dans un lieu humide ou entre des végétaux frais. Il est toujours nuisible, lorsqu'on veut les conserver en vie dans des baquets, de les couvrir d'eau, parce qu'ils

consomment une si grande quantité d'air, qu'ils ne tardent pas à en épuiser l'eau non renouvelée et à mourir d'asphyxie; il faut, dans ce cas, leur en donner seulement une quantité suffisante pour que leurs pates y plongent, car alors ils peuvent respirer immédiatement de l'air, et l'eau ne sert qu'à tenir leurs organes dans l'humidité convenable.

Les mœurs des crustacés varient, sans doute, autant que les espèces; mais leurs différences ne sont sensibles pour l'homme que dans les masses appelées *genres*. Comme on les fera connaître, autant que possible, en décrivant chacun de ces genres, on se contentera de dire ici que la plus grande partie vivent dans les eaux de la mer, et le reste dans les eaux douces ou sur la terre; que, dans chacune de ces divisions, il en est qui se cachent dans les cavités des rochers, d'autres sous les pierres, d'autres dans des trous qu'ils se creusent dans le sable, d'autres dans la boue, etc. Il en est qui sont obligés de s'emparer des coquilles univalves vides pour y placer la partie postérieure de

leur corps qui n'est point crustacée; il en est qui, sans des motifs aussi déterminans, sont dans l'habitude de se retirer dans les coquilles des bivalves, et de vivre en bonne intelligence avec les mollusques acéphales qui les habitent.

Leurs allures ne varient pas moins; les uns vont devant eux, comme la plupart des animaux; mais le plus grand nombre marchent de côté ou à reculons. Il y en a beaucoup qui nagent; et, parmi ceux-ci, les uns nagent sur le ventre, les autres sur le côté, les autres sur le dos: ils suivent, dans cette opération, des directions aussi variées que ceux qui marchent.

La nourriture des crustacés est généralement animale; on en cite qui mangent aussi des herbes et des fruits, mais cela a besoin d'être constaté d'une manière positive. Les animaux morts et les animaux vivans deviennent également et indifféremment leur proie; ils s'entre-mangent même entre eux, comme il a déjà été remarqué.

Les crustacés aquatiques se trouvent sous toutes les latitudes; mais ce n'est qu'entre

les tropiques qu'on en voit de vivans habituellement sur la terre.

On en trouve assez souvent de fossiles en Europe, ainsi que dans quelques îles de l'Archipel indien; et leur étude a été l'objet d'un travail très étendu, qui a été publié récemment, par MM. Desmarest et Brongniart, sous le titre de *Histoire naturelle des Crustacés fossiles*; in-4°. Paris, Levrault. Dans ce travail, M. Brongniart s'est particulièrement occupé des animaux fossiles dont les analogues vivans sont inconnus, et qu'on a désignés sous le nom de *Trilobites*, et M. Desmarest a traité des crustacés proprement dits.

On rapporte que, sur les côtes des îles de l'Amérique, où les crabes sont très multipliés, ils se livrent, pendant le temps de leurs amours, de cruels combats dont le résultat est souvent la mort de beaucoup d'individus, et toujours la perte d'une grande quantité de leurs membres. Il ne paraît pas que les crustacés d'Europe se mettent dans ce cas; mais aussi leur petit nombre, et la chasse continuelle qu'on leur

fait, ne permet pas d'observer aussi facilement leurs mœurs que dans les pays chauds, où ils sont souvent d'une grandeur si considérable, qu'ils attaquent les hommes, et en ont mangé plusieurs, entre autres le fameux navigateur François Drack, qui, quoique armé, ne put éviter ce sort.

On pense bien qu'il est difficile de fixer d'une manière positive la durée de la vie des crustacés; mais l'opinion générale est qu'elle est fort longue. Pline rapporte que, de son temps, on croyait que les crabes pouvaient vivre plus long-temps que les hommes. Si on applique aux écrevisses les calculs de Buffon, sur le rapport du temps de la vie au temps de la croissance, on peut aussi leur donner un siècle d'existence, car on en cite qui croissaient même à plus de vingt ans d'âge constaté; au reste, il est très rare que les crustacés puissent acquérir le privilège de mourir de vieillesse, car leurs ennemis sont si nombreux, ils sont exposés à tant d'accidens, le changement de peau est pour eux une crise si dangereuse, qu'il n'est pas probable qu'ils échappent

constamment à ces causes de destruction. L'observation prouve qu'il y a toujours, dans les animaux, un rapport entre la longueur de leur vie et leurs moyens de reproduction; or, les crabes vivant long-temps, et faisant beaucoup de petits, l'équilibre serait rompu, si des causes étrangères n'en détruisaient la plus grande partie.

C'est principalement dans les premiers jours, dans les premiers mois, dans les premières années de leur existence, que les grandes espèces de crustacés sont exposées à tous les effets de ces causes; alors la plupart des poissons et autres habitans de la mer, les oiseaux d'eau, etc., en font une énorme consommation: jusqu'aux animaux les plus mous, les actinies, par exemple, vivent à leurs dépens, lorsqu'elles les saisissent dans ce premier âge. Il est vrai qu'elles sont aussi elles-mêmes la proie de crustacés, ainsi que bien d'autres vers marins; mais leur multiplication est encore plus facile que la leur, et souvent le déchirement d'une actinie par un crustacé donne lieu à la naissance d'une douzaine d'autres,

ainsi qu'on l'a vu dans l'histoire de ce ver radiaire. A ces causes de destruction on ne doit pas ajouter celle qu'occasionne la voracité de l'homme; ce qu'il prend de crustacés dans la mer est trop peu de chose pour être compté; il n'y a que ce qu'il prend dans les petites rivières qui puisse donner lieu à une diminution sensible.

Tous les peuples du monde mangent des crustacés; mais les habitans des bords de la mer principalement en font une grande consommation. Dans certains pays, comme à la Nouvelle-Hollande, ils font la base de la nourriture des indigènes. Toutes les espèces ne sont pas également bonnes; quelques unes même sont dangereuses, soit parce que leurs œufs purgent, soit parce qu'ils sont imprégnés de particules empoisonnées. On croit communément, dans les Antilles, que les crabes qui y sont vénéneux ont mangé du fruit du mancenillier, *Hippomane Mancinella*, LINN.; mais Jacquin a remarqué que ces animaux n'attaquent jamais ce fruit, et on a déjà vu qu'ils ne mangent que des substances animales. Quel-

qu'un a prétendu que les crabes, autour de Saint-Domingue, devaient leur qualité délétère quelquefois aux filons de cuivre sous-marins sur lesquels ils vivaient : ce fait a besoin d'être mieux constaté. La chair des crustacés passe pour être, en général, d'une difficile digestion ; mais elle n'en est pas moins recherchée par beaucoup de monde ; les écrevisses, surtout, paraissent sur les tables les plus délicates. La manière la plus commune d'apprêter les grandes espèces marines, telles que celles qu'on appelle *crabes*, *homards*, etc., consiste à les faire cuire simplement dans l'eau de mer ; on les mange en les trempant, à mesure qu'on les épiluche, dans une sauce d'huile et de vinaigre. Les crevettes et autres petits crustacés ont leur assaisonnement encore plus simple, puisqu'il ne s'agit que de les faire cuire dans la même eau, où on a introduit quelques pincées de poivre ou autres épiceries. La petitesse de ces espèces, et le peu d'épaisseur de leur test, permettent de les manger en entier : elles sont fort recherchées de plusieurs personnes.

Mais c'est sur les écrevisses de rivière que l'art du cuisinier s'est le plus exercé. Comme ces animaux ont une saveur particulière et fort agréable, non seulement on les mange entiers, mais on les emploie encore pilés pour donner du goût à d'autres mets ; le mode le plus commun de les apprêter est de les faire cuire dans du vin blanc, que l'on a fortement assaisonné avec du sel, du poivre, du thym et du laurier.

Comme la chair des crustacés se corrompt très rapidement, et que dans cet état elle a une odeur et une saveur qui lui sont propres, et qui sont extrêmement désagréables, tous les peuples, et surtout les Européens, s'accordent à ne pas manger ceux qui sont trouvés morts. Presque partout on les fait cuire lorsqu'ils sont encore vivans, et, de plus, on les fait cuire lentement, ce qui prolonge long-temps leur affreux supplice ; on est obligé à cette barbarie, parce qu'on a remarqué que lorsqu'on met les crustacés, du moins les grandes espèces, dans l'eau déjà bouillante, la première impression de chaleur qu'ils éprouvent les engage à aban-

donner leurs pates, et qu'on veut ordinairement qu'elles ne soient pas séparées de leur corps lorsqu'on les sert sur la table.

La médecine faisait autrefois un grand usage des crustacés ; mais depuis que les lumières de la chimie ont éclairé cette science, on a reconnu que toutes leurs propriétés se réduisaient à celles de la terre calcaire. Les écrevisses passent cependant encore pour dépurantes, diurétiques et pectorales, et sont quelquefois employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phthisie, etc.

On conserve assez bien la chair des pates et de la queue des grands crustacés, en usage dans les alimens, de la même manière qu'on conserve le thon, c'est-à-dire en la marinant et la mettant dans de l'huile ou de la graisse de bonne qualité.

Les crustacés se prennent de différentes manières, selon les espèces et les pays ; les grands, en général, se prennent à la main, à la retraite de la marée, dans les parcs à poisson, que l'on établit sur les côtes, dans les trous où il reste peu d'eau, etc. On les

prend aussi, surtout à l'embouchure des petites rivières, en mettant à la marée montante, au fond de l'eau, un filet plat attaché à un cercle, au milieu duquel est fortement fixé un morceau de viande. Les crabes, et en général tous les crustacés, qui aperçoivent ou sentent cette viande, accourent pour la manger ; et lorsqu'il y en a quelques uns occupés de cette opération, on retire le cercle, qui doit être attaché par trois cordes à un long bâton, et on enlève tout ce qui est dessus. On emploie le même moyen pour les écrevisses de rivière, ainsi qu'il sera dit à leur article.

La préparation des grands crustacés pour les collections d'histoire naturelle paraît extrêmement facile, puisqu'il semble qu'il ne s'agit que de les laisser dessécher à l'air ; mais elle demande cependant des précautions sans lesquelles on ne peut pas espérer un succès complet.

Les crustacés se dessèchent, en effet, suffisamment bien par leur simple exposition à l'air ; mais d'abord, lorsque le temps est chaud et humide, ils se corrompent ra-

pidement, ils noircissent, toutes les articulations se désunissent, et il ne reste plus qu'un amas informe de pièces séparées, dont on peut difficilement tirer parti. Lorsque cet inconvénient n'a pas lieu, il s'introduit dans le corps de l'animal des larves de dermestes, d'anthrènes, de boucliers, et de beaucoup d'autres insectes, qui percent souvent les membranes des articulations, et produisent des effets sinon aussi nuisibles que ceux produits par la corruption, au moins bons à éviter.

D'un autre côté, les crustacés desséchés deviennent très friables; leurs antennes, leurs pattes, se brisent au plus petit attouchement; ils ne peuvent donc être transportés, dans cet état, sans risquer de perdre les parties les plus importantes à conserver.

Le moyen que l'auteur de cet ouvrage a employé avantagusement pour prévenir ces inconvénients consiste à envelopper les crabes, lorsqu'ils sont encore en vie, chacun dans un morceau de toile, et à les mettre dans l'esprit de vin faible, dans lequel on a fait dissoudre beaucoup de savon, où ils restent jusqu'à

leur arrivée à leur destination; là, on les tire du baril, on les lave, on étend leurs pattes, leurs antennes, etc.; on les laisse sécher à l'ombre, et on les place à demeure, soit dans des tiroirs semblables à ceux où l'on conserve les insectes, soit dans des tableaux fermés de verre.

Il est d'observation que ces crustacés, ainsi envoyés dans l'esprit de vin, ne sont plus attaqués par les insectes destructeurs, et que leur chair, en se desséchant contre les articulations, les consolide au point désirable; ajoutez à cela que leurs couleurs sont généralement moins altérées.

A l'égard des petits crustacés, il n'y a d'autre moyen de les conserver que de les laisser dans l'esprit de vin; la mollesse de leur corps ou la flexibilité de leur test est telle, qu'on ne peut plus les reconnaître après leur dessiccation.

---

# TABLEAU DES CRUSTACÉS.

HOMOBANCHES.		HÉTÉROBRANCHES.			
BRACHYURES.	MACROURES.	STOMAPODES.	AMPHIPODES.	ISOPODES.	BRANCHIOPODES.
<p>Abdomen plus court que le thorax, replié sous lui.</p>	<p>Abdomen aussi long ou plus long que le thorax, étendu.</p>	<p>Mandibules palpigères; yeux pédonculés; tête distincte; des branches externes sous la queue.</p>	<p>Mandibules palpigères; yeux sessiles; tête distincte; des branches vésiculeuses à la base des pattes.</p>	<p>Mandibules sans palpes; pattes locomotiles; yeux sessiles.</p>	<p>Mandibules sans palpes<sup>1</sup> ou nulles; pattes servant à nager; yeux souvent sessiles.</p>
<p>1. <i>Pates postérieures non natatoires; bord extérieur du test arqué.</i> (CANCÉRIDES.)                      1. Crabe.                      2. Hépaté.                      3. Calappe.                      4. Oethre.                      5. Dromie.</p> <p>2. <i>Pates postérieures au moins natatoires.</i> (NAGEURS.)                      6. Matute.                      7. Orithyie.                      8. Portune.                      9. Podophthalme.</p> <p>3. <i>Pates postérieures non natatoires; test tronqué antérieurement.</i> (PLAQUETTES.)                      10. Rhombille.                      11. Ocylope.                      12. Tourlourou.                      13. Grapsee.                      14. Plagusie.                      15. Doripe.</p> <p>4. <i>Pates postérieures non natatoires; test presque triangulaire.</i> (TRIGONÉS.)                      16. Maja.                      17. Lithode.                      18. Parthénope.                      19. Sténorhynque.                      20. Leptope.</p> <p>5. <i>Pates postérieures non natatoires; test orbiculaire ou elliptique.</i> (ORBICULÉS.)                      21. Coryste.                      22. Leucosie.                      23. Pinnothère.                      24. Porcellane.</p>	<p>1. <i>Pates non bifides.</i>                      a. <i>Point de lames natatoires au bout de la queue.</i> (PAGURIENS.)                      25. Ranine.                      26. Allunée.                      27. Remipède.                      28. Hippe.                      29. Pagure.</p> <p>b. <i>Des lames natatoires au bout de la queue.</i>                      † Antennes sur le même rang. (ASTACIENS.)                      30. Thalassine.                      31. Écresse.                      32. Galthée.                      33. Scyllare.                      34. Palmure.</p> <p>‡‡ Antennes mitoyennes au-dessus des latérales. (SALICOCQUES.)                      35. Paléon.                      36. Pénée.                      37. Alphée.                      38. Pandale.                      39. Nika.                      40. Crangon.</p> <p>2. <i>Pates profondément bifides.</i> (FISSIPES.)                      41. Mysis.                      42. Néhalie.</p>	<p>43. Érichthe.                      44. Squille.                      45. Phyllosome.</p>	<p>46. Corophie.                      47. Talitre.                      48. Crevette.                      49. Phronime.</p>	<p>1. <i>Branchies sous la partie antérieure du corps, entre les pattes.</i> (CAPRELLINES.)                      50. Cyame.                      51. Chevrolle.                      52. Leptomère.</p> <p>2. <i>Branchies situées sous la queue,</i>                      a. <i>dendroides, nues.</i> (JONELLES.)                      53. Jone.                      54. Apsende.                      55. Pranize.                      56. Ancée.                      57. Typhis.</p> <p>b. <i>couvertes, non dendroides.</i> (ASELLIDES.)                      58. Bopyre.                      59. Cymothoe.                      60. Sphérome.                      61. Idotée.                      62. Aselle.                      63. Ligie.                      64. Philoscie.                      65. Cloporte.                      66. Armadille.</p>	<p>1. <i>Pates en totalité ou en partie natatoires.</i>                      a. <i>Yeux sessiles.</i>                      † Bouche non en forme de bec. (GÉANS.)                      67. Limule.                      †‡ Bouche en bec. (PARASITES.)                      68. Apus.                      69. Calige.                      70. Argule.                      71. Cécrops.                      72. Dicheleston.</p> <p>b. <i>Yeux pédonculés.</i> (LAMELLIPÈDES.)                      73. Artémis.                      74. Branchiopode.                      75. Limnadie.</p> <p>2. <i>Toutes les pattes natatoires, jamais dilatées en lames.</i> (FRANGÉS.)                      76. Zoé.                      77. Céphalocle.                      78. Cyclope.                      79. Lyncée.                      80. Daphnie.                      81. Cythérée.                      82. Cypris.</p>

<sup>1</sup> Exception. Les *Cypris*, et sans doute les *Cythérées*, ayant des mandibules palpigères, et leurs organes respiratoires tenant aux parties de la bouche, doivent être séparés des branchiopodes, ainsi que l'a proposé M. Straus, pour former un ordre particulier sous le nom d'*Ostrapodes*.